

# magazine

/ Gros plan

## La légende des Bonnets rouges

Françoise Morvan

De l'histoire à la légende ou comment un bonnet bleu devient rouge pour signifier une chose et son contraire...

Du temps que j'étudiais les lutins bretons, je m'étais efforcée de bien décrire leur mise afin de faciliter le travail des illustrateurs. Or, à ma grande surprise, ces illustrateurs représentaient invariablement mes lutins coiffés de bonnets rouges. Ce ne sont pourtant pas les descriptions qui manquent : le *folliked* de Bréhat porte un vaste chapeau sur cheveux longs, le follet de Plouaret porte un chapeau à large bord comme les paysans de Cornouaille, le *nozegan* de Lorient arbore une feuille de chou, le korrigan de Port-Louis un chapeau plat à ruban de velours, et un petit clan de korrigans vannetais identifié par Joseph Frison a opté pour la casquette (celle du chef avec galons). On ne peut pas dire que ce ne soit pas précis.

Face à l'impossibilité de trouver une seule illustration fiable, j'ai dû illustrer moi-même la couverture de *Vie et mœurs des lutins bretons* et c'est ainsi que *courils*, *korriks*,

*poulpiquets*, *kouricans*, *ozigans* et *nozegans* sont partis courir le monde. Fiable ou pas, l'illustration n'a d'ailleurs rien changé à la question : si j'entre dans une classe, enfants et instituteurs m'expliqueront à l'unisson que le lutin se caractérise par le port du bonnet rouge. Inutile d'en débattre : de toute façon, comme m'a dit un petit garçon, les lutins, ça n'existe pas.

Il est clair que revenir à la vérité des collectes folkloriques, évoquer de savants archivistes et des revues érudites relève du radotage : les traditions populaires ont été laminées par un lieu commun plaisant, universellement imposé par le livre, le dessin animé, la télévision. Désormais, ce lieu commun fait foi : la vérité est là et pas ailleurs, le lutin breton porte un bonnet rouge, il a les oreilles pointues et c'est une variante de gnome *made in Breizh* via Hong Kong. La standardisation du lutin breton par le bonnet



© Evelyn Raymond

Françoise Morvan a édité les œuvres de Luzel et présenté la plupart des grandes collectes de contes du domaine français ; elle a aussi écrit et dit des contes, et rédigé des essais sur le folklore.



Une création déjà ancienne de la mairie de Rennes.

Les bretons se sont subitement découverts nantis d'un couvre-chef historique dont, pour la plupart, ils ignoraient l'existence.

rouge s'inscrit dans une standardisation généralisée – paradoxalement poursuivie en Bretagne au nom d'une identité à promouvoir.

### Du bonnet au drapeau

Bien que ce trait identitaire ne soit guère promu, sinon peut-être par les marchands de chrysanthèmes, le 1<sup>er</sup> novembre est, en Bretagne, l'occasion d'une vaste transhumance des familles vers les tombes. Après les avoir fleuries, généralement sous une pluie battante, le Breton communique dans le culte des morts devant un café accompagné de gâteaux consistants, le sucre et le beurre salé donnant une saveur toute spéciale aux souvenirs d'enfance et aux nouvelles des familles.

Cette année, bravant les bourrasques, j'avais, en outre, commencé une étude des plaques funéraires du cimetière de Rostrenen : au moment où l'extrême droite nationaliste réécrit l'histoire de la Résistance, je trouvais captivants ces témoignages muets, commémorations des faits de résistance, drapeaux français, simples dates, plaques d'hommages

dont la gravure s'efface. Alors même que ce qui me semble caractéristique de la Bretagne est cette présence du passé, je constatais qu'il était de plus en plus difficile de le transmettre en raison du poids de plus en plus lourd de la doxa nationaliste, autre forme de standardisation, induite par les mêmes causes. J'allais en avoir, le lendemain même, une fabuleuse illustration.

En effet, le 2 novembre, les Bretons se sont subitement et universellement découverts nantis d'un couvre-chef historique dont, pour la plupart, ils ignoraient jusqu'à l'existence : le bonnet rouge.

Les télévisions du monde entier ont diffusé les images stupéfiantes de salariés licenciés défilant derrière les patrons licenciés, de syndicalistes manifestant à l'appel du patronat, de paysans dénonçant l'agriculture productiviste sous la bannière de la FNSEA, de militants autonomistes de gauche et de nazillons indépendantistes, tous sous bonnet rouge, exprimant la "colère bretonne" contre Paris. Aux bonnets rouges se joignaient des drapeaux noirs et blancs, et l'on pouvait voir que la nation bretonne, humiliée par la France, clamait en vain depuis le XVII<sup>e</sup> siècle cette colère ancestrale contre l'impôt, écotaxe ou papier timbré. Le 30 novembre, Christian Troadec, le chef de ceux que l'on appelle désormais les "Bonnets rouges", maire de Carhaix et fondateur du Festival des Vieilles Charrues, organisait, sur le site même du Festival, une nouvelle manifestation avec distribution massive de drapeaux, le druide Gilles Servat chantant "La Blanche hermine" pour hymne national breton. La télévision russe officielle envoyait cinq équipes sur place pour filmer la révolte des "Bonnets rouges" contre la France. Ainsi le bonnet rouge a-t-il servi à introduire le drapeau; le drapeau prouve l'existence d'une nation; cette nation est en révolte, le bonnet rouge le montre : l'image fait foi, inutile d'évoquer l'invention du drapeau en 1923 par un autonomiste raciste et la fabrication du bonnet comme symbole identitaire breton, ce qu'il n'a jamais été.

Au total, les “Bonnetts rouges” l’ont emporté : non contents de ne pas payer l’impôt, les Bretons se sont trouvés nantis d’un pacte de solidarité “rédigé en Bretagne par les Bretons pour les Bretons” (d’après le Premier ministre) et assorti d’un pactole de quelques millions d’euros (en attendant mieux car les “Bonnetts rouges” veillent au grain).

### Du bonnet bleu aux Bonnetts rouges

Indignés par ce qu’ils dénonçaient comme une “manipulation de l’histoire de la Bretagne” et une “escroquerie intellectuelle”, trois historiens, spécialistes de l’histoire de Bretagne et notamment de la “révolte des Bonnetts rouges”, ont publié – mince faille dans

l’épaisseur pharaonique de la propagande – une protestation qui a été, chose exceptionnelle, relayée par la presse régionale acharnée à relater jour après jour les revendications et les exploits des “Bonnetts rouges”. Leur exposé, précis, rigoureux, est disponible et peut être lu en ligne<sup>1</sup>. Pour ma part, je me contenterai de résumer sommairement les faits en essayant surtout de mettre en lumière la fabrique historiographique du bonnet rouge.

En 1675, la guerre en Hollande s’éternise ; Louis XIV ayant besoin d’argent, Colbert crée de nouveaux impôts, notamment le droit de timbre qui provoque, à Rennes et dans d’autres villes, une première révolte dite “du papier timbré”. L’augmentation des charges dans une région qui connaît alors une aggravation de sa situation économique provoque une seconde

Au total, les  
“Bonnetts rouges”  
l’ont emporté : non  
contents de ne pas  
payer l’impôt, les  
Bretons se sont  
trouvés nantis d’un  
pacte de solidarité.

Manifestation des Bonnetts rouges.





Iconographie nationaliste : "Sébastien Le Balp mort pour le peuple" par René-Yves Creston.

Comment cet épisode désastreux de l'histoire de Bretagne a-t-il pu devenir exemplaire au point que les partis les plus opposés ont pu en faire une référence?

révolte plus à l'ouest, en basse Bretagne (la Bretagne où l'on parle breton), à l'intérieur des terres. La rumeur court que le roi se prépare à introduire la gabelle, un impôt sur le sel. Par milliers, les paysans s'assemblent à l'appel du tocsin et partent piller, incendier des châteaux, attaquer des bureaux de gens de loi ou de fermiers chargés de percevoir les taxes... "La mobilisation des troupes aux frontières permet à la révolte paysanne bretonne de durer quatre mois, chose inouïe dans la France du roi absolu et dans une province réputée pour sa tranquillité", écrivent Alain Croix, André Lespagnol et Fañch Roudaut.

Elle permet, chose non moins inouïe, aux paysans de s'organiser sous la direction de membres du clergé, de bourgeois, d'hommes de loi, comme Sébastien Le Balp, un notaire, et de rédiger des "codes" fixant de nouveaux règlements et exposant les griefs les plus graves de la population – non contre le roi, contre Paris, contre la France (bien au contraire, l'un d'entre eux est une requête au "bon Roi" d'avoir à protéger la "pauvre populace" contre la cruauté

des seigneurs bretons) mais contre la noblesse, le clergé, les bourgeois des villes auxquelles les paysans entendent imposer ces "codes". Les élus désignés comme représentants se signalent par une chemise et un bonnet bleus ou parfois rouges. "On dit qu'il y a cinq ou six cents bonnets bleus en basse Bretagne qui auraient bon besoin d'être pendus pour leur apprendre à parler", écrit la marquise de Sévigné le 2 juillet.

Si la marquise se trompe quant au nombre des bonnets (ils se comptent par dizaines de milliers), son vœu ne tarde pas à être exaucé : le 2 septembre, Le Balp (qui espérait s'emparer de Morlaix, entrer en contact avec la flotte hollandaise et obtenir l'appui de l'ennemi) est assassiné. Les troupes envoyées par Colbert sont déjà là et bientôt des milliers de soldats s'installent en Bretagne où ils se conduisent "comme s'ils étaient encore au-delà du Rhin" (Madame de Sévigné, 20 décembre). Pendus ou envoyés aux galères, les chefs de la révolte payent cher leur témérité, les villes sont condamnées à de fortes amendes, les cloches qui sonnaient le tocsin sont descendues et certains clochers rasés. Cette jacquerie se conclut par une répression qu'Alain Croix qualifie de "relativement modérée selon les normes du temps<sup>2</sup>" tout en soulignant qu'elle ne règle rien. Le sort des paysans misérables n'en est qu'aggravé, le souvenir des violences marquant durablement les esprits.

## De l'usage du bonnet rouge

Comment cet épisode désastreux de l'histoire de Bretagne a-t-il pu devenir exemplaire, au point que les partis les plus opposés ont pu en faire la référence des luttes assurées de triompher un jour?

Promu par l'historiographie communiste (et déjà dénoncé comme tel au XIX<sup>e</sup> siècle par le premier historien de ces révoltes<sup>3</sup>), le bonnet bleu (pour lors devenu rouge) est présenté comme le symbole de la révolte des paysans contre les nobles et les prêtres, symbole de la révolution préparée par les "codes", ancêtres



des cahiers de doléances de même que la révolte des bonnets rouges est présentée comme l'ancêtre de la Révolution française, préfigurant elle-même la Révolution d'octobre.

Promu par l'historiographie nationaliste, il est donné pour symbole de la "liberté armorique" évoquée par un "code" – terme interprété comme liberté des Bretons opprimés par la France et notamment la France républicaine, liberté voulue par Dieu, et la révolte des bonnets rouges devient l'ancêtre de la chouannerie, la chouannerie étant elle-même revendiquée par les autonomistes comme l'ancêtre de leur engagement aux côtés des nazis pour la liberté de la Bretagne.

Ainsi des prises de position totalement opposées se rejoignent-elles dans le culte du bonnet, la célébration de Sébastien Le Balp qui semble bien avoir été, en fait, un notaire véreux, la dénonciation de l'impôt, du roi et de la répression atrocement féroce, le Breton, éternel persécuté, étant appelé à prendre sa revanche.

## De l'utilité de la légende

C'est ce discours qui a été repris par le lobby à l'origine du "mouvement des Bonnets rouges" : écrasé d'impôts par la France, le Breton, ataviquement révolté, se coiffe d'un bonnet et reprend la lutte ancestrale, l'écotaxe remplaçant le papier timbré...

S'il n'est pas difficile de démonter cette réécriture de l'histoire, il n'est pas bien difficile non plus de montrer comment cette pseudo-révolte spontanée a été organisée : la lutte contre l'écotaxe a été annoncée comme l'opération n° 1 de "l'appel breton du 18 juin" lancé par Alain Glon, (groupe agroalimentaire Glon-Sanders), président de l'Institut de Locarn, et Jacques Bernard, président de Produit en Bretagne, qui ont fondé ce jour-là le Comité de Convergence des Intérêts bretons (CCIB). Le but de ce puissant lobby (Produit en Bretagne ayant été fondé par l'Institut de Locarn) est de faire de la Bretagne une euronrégion autonome, libérée des lois françaises trop contraignantes.

Coiffer d'un bonnet rouge les manifestants qui allaient détruire les portiques de l'écotaxe et faire sonner le tocsin dans tous les supermarchés membres de ce lobby a été une opération médiatique remarquablement réussie.

Le bonnet rouge, présenté comme identitaire car fabriqué par Armor Lux, entreprise bretonne (en fait, le bonnet d'acrylique BF045 de Beechfield diffusé par Imbretex), s'est vendu par dizaines de milliers en raison de son double sens potentiel : pour les patrons membres du lobby à l'origine de l'opération, symbole de la révolte bretonne contre "Paris", l'impôt, la réglementation, le code du travail, l'égalité républicaine... Pour les travailleurs licenciés, les paysans réduits à la misère, les chômeurs, les syndicalistes qui se sont laissés abuser, symbole révolutionnaire, appel à la révolte contre l'injustice. Malheureusement, les seconds n'ont pas perçu ce tour de passe-passe : on les a fournis en bonnets pour les faire défiler sous un drapeau.

Appelés à donner leur sentiment sur la réussite de la grande manifestation festivalière à laquelle ils participaient (sous bonnet rouge), les frères Morvan, deux vieux chanteurs de kan-ha-diskan<sup>4</sup>, ont déclaré, un peu surpris mais enchantés : "Le bonnet rouge, on n'en avait jamais entendu parler, on ne connaissait pas cette légende..."

Il n'aura pas fallu un mois au lobby patronal breton pour mettre en place la légende dont il avait besoin. Gageons qu'il sera désormais aussi impossible au Breton de se défaire du bonnet rouge qu'au lutin breton de se débarasser du sien.

### NOTES :

1. Alain Croix, André Lespagnol, Fañch Roudaut, "Bonnets rouges. Non à la manipulation de l'histoire !" Cet article se trouve sur le site du *Télégramme*. Il peut aussi être lu sur le site du Groupe Information Bretagne ([www.le-grib.com](http://www.le-grib.com)) avec un dossier sur les "Bonnets rouges".
2. *Bonnets rouges. Une révolte rurale en Bretagne (1675)*, livre et film, Presses universitaires de Rennes, 1997.
3. Arthur de la Borderie, *La révolte du Papier timbré advenue en Bretagne en 1675*, Rennes, Prudhomme, 1884.
4. Chant à danser.

Viennent de paraître :



Françoise Morvan, *Le livre des fées, des elfes et des lutins*, ill. Arthur Rackham, Éditions Ouest-France, coll. Arts et culture, novembre 2013, 22 €.



Françoise Morvan, *Le grand livre des contes merveilleux*, ill. Arthur Rackham, Éditions Ouest-France, octobre 2013, 35 €.